

**Jacques FRANÇOIS**

## **La causation et l'action dans la théorie sémantique de Ray Jackendoff\***

Parmi les partenaires<sup>1</sup> de Chomsky, le rôle privilégié de Ray Jackendoff n'est pas reconnu en France au même titre que celui de Jerry Fodor. Alors que **The Modularity of Mind** (Fodor 1983) a été traduit et discuté<sup>2</sup>, il n'en a jusqu'à présent pas été de même pour les travaux de Jackendoff. Néanmoins l'oeuvre sémantique de Jackendoff, qui s'articule autour de trois ouvrages principaux :

- **Semantic Interpretation in Generative Grammar** (1972, abrégé : SIGG/72)

- **Semantics and Cognition** (1983, abr. S&C/83)

- **Semantic Structures** (1990, abr. SS/90)

et trois ouvrages périphériques (du point de vue sémantique) :

- **X'-Syntax** (1977, abr. X'/77)

---

\* Je remercie les étudiants en DESS d'ingénierie multilingue et de traductique au Centre de Recherche en Ingénierie Multilingue (INaLCO) à qui ce travail a été présenté en premier pour leurs observations qui m'ont aidé à clarifier mon propos.

<sup>1</sup> Je distinguerai les **partenaires** de Chomsky qui se livrent à un travail théorique comparable au sien dans des **domaines connexes** (philosophie du langage pour Jerry Fodor et Jerry Katz, sémantique cognitive pour Ray Jackendoff) et ses **collaborateurs et disciples** dans le domaine de la **théorie syntaxique**.

<sup>2</sup> Cf. les deux comptes rendus de Fodor (1983) par V. Rosenthal et de Fodor (1987) par D. Memmi, parus dans la revue *Intellectica* n° 7 en 1989.

- (en collaboration avec F. Lerdahl) **A Generative Theory of Modal Music** (1983)

- **Consciousness and the Computational Mind** (1987, abr. C&CM/87)

Elle est — c'est l'option qui sera défendue et illustrée ici — d'une importance exceptionnelle par elle-même et dans ses rapports avec l'évolution parallèle de l'oeuvre syntaxique de N. Chomsky. Après un bref aperçu de l'évolution de la théorie sémantique de Jackendoff, je concentrerai mon illustration sur le traitement de la sémantique de la causation et de l'action car Jackendoff a révisé fondamentalement son analyse dans ce domaine entre S&C/83 et SS/90.

### ***1. Continuité et évolution de la théorie sémantique de Jackendoff depuis Semantic Interpretation in Generative Grammar, 1972***

#### *1.1. Facteurs de continuité et d'évolution*

Ce qui frappe le lecteur des trois ouvrages majeurs de sémantique de Ray Jackendoff, c'est, sur quatre points au moins, une continuité dans l'effort de théorisation sémantique tout à fait remarquable si l'on tient compte du bouleversement de la sémantique dans le même temps (1972-1990).

a) Jackendoff se présente sans cesse comme un défenseur du **mentalisme** et de l'**innéisme** et se range sous la bannière de la linguistique cartésienne de N. Chomsky et du "langage de la pensée" de J. Fodor.

b) Il est l'un des défenseurs majeurs de l'**hypothèse localiste**<sup>3</sup> sous la forme de la théorie des relations thématiques qu'il emprunte à J. Gruber.

---

<sup>3</sup> Selon l'hypothèse localiste "les expressions spatiales sont plus fondamentales, grammaticalement et lexicalement, que diverses espèces d'expressions non spatiales" (J. Lyons, 1980:338).

c) Il est un ardent **lexicaliste**, argumentant continuellement contre l'application des règles de correspondance syntactico-sémantiques au niveau prélexical.

d) Enfin il a toujours le souci de distinguer les règles du domaine syntaxique et celles du domaine de la **corrélation syntactico-sémantique** (ce qui le conduit par exemple en 1990 à argumenter pour le déplacement des règles portant sur les theta-rôles vers la composante syntactico-sémantique).

Mais dans le même temps l'environnement théorique connaît des bouleversements : entre SIGG/72 et SS/90 la théorie syntaxique de Chomsky passe par au moins quatre stades (théorie "standard", "étendue", "étendue corrigée", théorie du gouvernement et du liage) ; la sémantique générative perd progressivement ses adeptes, tandis que se développe la "logico-linguistique" de Montague, Cresswell, Dowty, etc., et qu'émerge un nouveau courant qui se présente comme une "grammaire cognitive"<sup>4</sup>.

Plus généralement le champ épistémologique des sciences cognitives se met en place (et les travaux sur la vision tridimensionnelle de D. Marr, 1982 auront une influence déterminante sur l'évolution de la théorie de Jackendoff). A ces bouleversements Jackendoff réagit en deux temps : 1972-83 et 1983-90.

---

<sup>4</sup> Courant principalement représenté par R. Langacker (1987) et G. Lakoff (1987). En français on peut se reporter à Langacker (1991).

## ***1.2. L'évolution de 1972 à 1983***

### *1.2.1. La place de Jackendoff dans la transformation de l'environnement épistémologique*

L'ouvrage qui a fait connaître Jackendoff, SIGG/72, dérive de sa thèse soutenue en 1969 au MIT (Jackendoff 1969 non publié). Il est important de noter que cette thèse a vu le jour au milieu de la controverse sur les conséquences de l'hypothèse de Katz-Postal<sup>5</sup> (1964) sur la conservation du sens par les transformations, laquelle allait déboucher sur l'émergence de la sémantique générative. Or en 1970 Chomsky prend position en faveur de l'hypothèse lexicaliste (Chomsky 1970a). Dès lors Jackendoff décide de compléter et de réviser sa thèse comme une défense et illustration de l'hypothèse lexicaliste.

Jackendoff prend appui essentiellement sur la théorie syntaxique "standard" de Chomsky (1965) pour l'articulation du modèle syntaxique, le formalisme des arbres syntagmatiques et la forme des transformations, Chomsky (1970a) pour l'hypothèse lexicaliste et les travaux de J. Gruber (1965, 1967) pour la théorie localiste des relations thématiques.

A cette époque il ne répugne pas à recourir occasionnellement à des formalismes logiques, par ex. la logique des types de Church utilisée à la même époque par R. Montague, M. Cresswell ou D. Dowty. Ses adversaires privilégiés sont les linguistes qui défendent l'hypothèse de Katz-Postal, principalement Ch. Fillmore avec la syntaxe des cas profonds, et les pionniers de la sémantique générative, en particulier J. McCawley et P. Postal pour la syntaxe prélexicale, G. Lakoff pour le

---

<sup>5</sup> Selon Jackendoff (1972) l'Hypothèse de Katz-Postal se prête à une **interprétation faible** : les règles de projection sémantique opèrent exclusivement sur les arbres syntagmatiques sous-jacents ; de ce fait les transformations ne changent pas le sens; ou à une **interprétation forte** : toute information sémantique est représentée dans la structure sous-jacente.

traitement des quantificateurs, J. Ross et G. Lakoff pour l'hypothèse performative.

Dans les années qui suivent Jackendoff développe le formalisme X' proposé par Chomsky (1970b) dans un ouvrage de syntaxe (X'/77) et jette simultanément (Jackendoff 1976) les bases de ce qu'il appellera en 1990 la "sémantique X' ", c'est-à-dire la conception selon laquelle "tout constituant syntaxique majeur dans une phrase correspond à un constituant conceptuel dans la structure sémantique de la phrase" (S&C/83:76).

Mais ce sont les premiers travaux en sciences cognitives et principalement l'oeuvre de D. Marr sur la vision (1982<sup>6</sup>) qui le conduisent à défendre dans S&C/83 son hypothèse sur la **structure conceptuelle** : "Il existe un niveau unique de représentation mentale, la structure conceptuelle où l'information linguistique, sensorielle et motrice est compatible" (§1.6). A cette époque il réinterprète la théorie des relations thématiques de J. Gruber comme une théorie sur la structure conceptuelle. La controverse avec les représentants de la sémantique générative n'est plus à l'ordre du jour car ces derniers s'orientent dans le même temps vers les sciences cognitives (par ex. Lakoff 1987, Langacker 1987, Talmy 1988) et la principale controverse est celle entre les représentants d'une sémantique mentaliste, J. Fodor (1975) et Jackendoff<sup>7</sup>, et les représentants de la philosophie logique du langage, D. Lewis (1972), D. Davidson (1980) et les disciples de R. Montague.

### *1.2.2. Contrainte cognitive et contrainte grammaticale*

---

<sup>6</sup> Cf. S&C/83 : chapitre 10 consacré à la connexion entre le langage et la vision et SS/90 : "The most plausible proposal I have encountered for such a representation [=a visual representation that encodes geometric and topological properties of physical objects] is the 3D model structure of Marr 1982".

<sup>7</sup> Jackendoff distingue fondamentalement les entités du monde réel et les #entités# du "monde projeté", auxquelles réfèrent les expressions linguistiques, cf. François (1985:48).

Le modèle de SIGG/72 prévoit cinq composantes : phonologique<sup>8</sup>, syntaxique, sémantique, pragmatique et conceptuelle, présentant chacune un inventaire de constituants et des règles de bonne formation.

Par comparaison le modèle de S&C/83 est compacté à un double titre : les deux composantes sémantique et pragmatique sont désormais incorporées dans la composante conceptuelle. En ce qui concerne la composante pragmatique, Jackendoff considère désormais que les opérations pragmatiques ne mettent pas en oeuvre des constituants particuliers et fonctionnent en circuit fermé à l'intérieur de la composante sémantique. Quant à la composante sémantique, Jackendoff lui dénie un statut autonome au terme du raisonnement suivant : (a) d'une part il existe nécessairement un niveau unique de représentation mentale où l'information linguistique, sensorielle et motrice est compatible (hypothèse de la structure conceptuelle induisant la *contrainte cognitive*<sup>9</sup>), (b) d'autre part l'information linguistique est structurée dans chaque langue par le système morphologique, syntaxique et lexical, (c) donc il existe un niveau linguistique de représentation sémantique, mais les expressions bien formées (abr. e.b.f.) à ce niveau ne sont qu'un sous-ensemble des e.b.f. de la composante conceptuelle ; (d) dès lors le rôle des règles de corrélation syntactico-sémantique est de filtrer pour chaque système linguistique les e.b.f. morphosyntaxiques et conceptuelles à mettre en corrélation<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> La composante phonologique reçoit des stimuli acoustiques et adresse des instructions articulatoires.

<sup>9</sup> "There must be levels of mental representation at which information conveyed by language is compatible with information from other peripheral systems as vision, nonverbal audition, smell, kinesthesia, and so forth. If there were no such levels, it would be impossible to use language to report sensory input. We couldn't talk about what we see and hear. Likewise, there must be a level at which linguistic information is compatible with information eventually conveyed to the motor system, in order to account for our ability to carry out orders and instructions".

<sup>10</sup> Cette conception s'est heurtée à de vives réactions chez les générativistes (cf. en particulier M. Bierwisch 1985 et M. Reis 1985).

La *contrainte grammaticale* stipule par ailleurs qu'entre deux systèmes de règles de corrélation syntactico-sémantique (et indirectement de corrélation syntactico-conceptuelle) on préférera celui dans lequel la corrélation entre la hiérarchie des connexions syntaxiques et celle des connexions conceptuelles est la plus simple. C'est en termes de contrainte grammaticale que Jackendoff argumente contre le traitement prédicatif des quantificateurs, en particulier chez D. Lewis (1972) qui impose des règles de corrélation complexes entre un prédicat dans la structure sémantique et un déterminant nominal dans la structure syntaxique.

Dans SS/90 Jackendoff abandonne la notion de contrainte grammaticale au profit de celle plus évocatrice de *sémantique X'* qui met en évidence la recherche d'une bijection entre structure syntaxique et structure conceptuelle : à chaque constituant syntaxique majeur (dans sa théorie syntaxique les constituants de quatrième niveau  $V''' = S, N''', A''', P'''$ ) doit correspondre un constituant de la métalangue conceptuelle (cf. §2.1. ci-dessous).

De la combinaison des deux contraintes conceptuelle et grammaticale Jackendoff tire explicitement en 1990 une conclusion implicite dès S&C/83 : l'entrée lexicale pour un mot désignant un objet physique inclut, outre sa structure phonologique, syntaxique et conceptuelle, *une représentation dans le modèle 3D* (modèle de vision tridimensionnelle de D. Marr 1982). Aussi longtemps que deux entrées lexicales sont distinctes syntaxiquement, elles doivent l'être en termes de structure conceptuelle<sup>11</sup>. En revanche (dans son domaine d'application) la différence *géométrique* entre représentations 3D rend compte des distinctions sémantiques entre objets physiques<sup>12</sup> (ex. canard vs. oie,

---

<sup>11</sup> "Any semantic distinction that makes a **syntactic** difference must be encoded in conceptual structure" (SS/90:34)

<sup>12</sup> "The distinctions between **duck** and **goose** and between **chair** and **stool**, then, can appear in the 3D model instead of conceptual structure"(SS/90:33)

fauteuil vs. tabouret) ou entre procès visualisables (ex. galoper vs. trotter). Jackendoff fixe ainsi en termes d'oppositions syntaxiques la limite entre le domaine d'application de la sémantique componentielle et de la sémantique des prototypes<sup>13</sup>.

### *1.3. L'évolution de 1983 à 1990*

#### *1.3.1. Nouveaux partenaires et adversaires*

Dans le prolongement du programme de sémantique cognitive de S&C/83, Jackendoff s'oriente explicitement vers les sciences cognitives dans C&CM/87, afin de tester l'hypothèse programmatique de la structure conceptuelle comme niveau unique de représentation mentale. Au terme d'une impressionnante analyse de l'articulation entre la faculté de langage [C&CM/87, Chap. 5-8] et les facultés non linguistiques [C&CM/87, Chap. 9-12<sup>14</sup>], Jackendoff estime justifiée son argumentation sur la structure conceptuelle et sur la thèse "Semantic structure is conceptual structure".

Après cette ouverture vers les psychologues, Jackendoff revient dans SS/90 à la problématique de 1972, c'est-à-dire à l'élaboration détaillée des règles de correspondance entre les structures conceptuelles universelles et les structures syntaxiques de l'anglais, mais en s'appuyant d'une part sur la confirmation de la validité cognitive de l'hypothèse de la structure conceptuelle et d'autre part sur les développements de la théorie du gouvernement et du liage [Chomsky 1981, 1986]. Du point de

---

<sup>13</sup> Cf. S&C/83, Chap.8 : **Preference rule systems**, en particulier § 8.4. **Default values and prototype images** pour la sémantique des noms d'objets physiques et §8.6. **Preference rules in a verb meaning** pour la sémantique des verbes de procès.

<sup>14</sup> Essentiellement l'articulation entre le traitement du langage et celui de la vision [C&CM/87, Chap.10] et de la "cognition musicale" [C&CM/87, Chap.11 ainsi que Lerdahl & Jackendoff 1983].



vue de sa conception de la causation et de l'action, SS/90 (Chap. 7) prend largement appui sur la théorie cognitive de Talmy (1988).

Entretiens J. Fodor s'est distancié (1987) du mentalisme défendu dans Fodor (1975, 1983) et Jackendoff le choisit explicitement comme adversaire en raison de son nouveau "réalisme intentionnel". Selon Fodor (1987) les représentations mentales sont des représentations de propositions dotées d'une référence dans le monde réel et d'une valeur de vérité. Jackendoff condamne (SS/90:12-17) ce "mariage entre le réalisme de la sémantique vériconditionnelle et le mentalisme de la grammaire générative" et réaffirme son solipsisme méthodologique ("les seules déterminations causales du comportement — référence incluse — sont les propriétés formelles des représentations internes", p. 13)<sup>15</sup>.

Implicitement Jackendoff s'oppose également aux syntacticiens favorables à un traitement strictement syntaxique des rôles thématiques et simultanément il renoue avec certains de ses adversaires de jadis, d'une part les anciens défenseurs de la sémantique générative convertis à la grammaire cognitive (outre Talmy, en particulier Lakoff et Langacker) et d'autre part parmi les représentants de la sémantique de Montague, particulièrement D. Dowty, qui a consacré un article d'ouverture à la théorie des relations thématiques (Dowty 1988) et dont il développe l'analyse (vériconditionnelle !) des constructions résultatives de l'anglais (Dowty 1979, cf. SS/90, §10.4) et la thèse de la dissection de la notion traditionnelle d'agent en plusieurs constituants indépendants (Dowty 88, cf. SS/90:128).

### *1.3.2. La position de Jackendoff en 1990 à l'égard de la théorie GB*

---

<sup>15</sup> "Fodor insists that all combinatorial properties of I(nternal)-concepts must be mirrored in Reality, while a theory of pure I-semantics is not necessarily subject to that constraint (...) there are many structural properties of Conceptual Semantics that make little sense as properties of Reality, but a great deal of sense as properties of mind". (p.15)

Rappelant dans l'introduction de SS/90 la conclusion de *Syntactic structures* : "These correlations [between syntactic structure and meaning] could form part of the subject matter of a more general theory of language concerned with syntax and semantics and their points of connection", Jackendoff se présente assez malicieusement comme le seul disciple de Chomsky à progresser dans le sens fixé par le maître au début de son programme de recherche.

A l'aide de filtres et de la distinction entre des sous-théories autonomes, la grammaire générative a résolu depuis Chomsky (1957) progressivement nombre de questions de syntaxe sans déborder du domaine syntaxique et en limitant les points de contact avec la sémantique aux règles de dérivation de la Forme Logique et à la sous-théorie des rôles thématiques. Or Jackendoff croit avoir démontré qu'un certain nombre des procédures syntaxiques proposées sont descriptibles en termes de règles de correspondance entre syntaxe (autonome) et sémantique (autonome). En conséquence il attend de l'école générative qu'elle procède à une réinterprétation sémantique de certaines procédures jusqu'ici considérées comme syntaxiques. Il mentionne en particulier des aspects de la théorie du liage et du contrôle, le statut de la prédication, et le statut d'argument ou d'adjoind des SN (cf. SS/90, *Epilogue : Compositionality, autonomy, modularity*).

Il semble donc que Jackendoff cherche actuellement à se présenter par rapport à l'école générative comme "le" sémanticien, seul défenseur du programme initial de Chomsky (l'étude des connections entre structures syntaxiques et sémantiques) et du mentalisme (depuis le revirement de Fodor 1987 au profit du "réalisme intentionnel").

## **2. La sémantique de la causation et de l'action dans *Semantics & Cognition* (1983)**

### *2.1. La syntaxe des fonctions thématiques*

Dans S&C/1983 Jackendoff introduit une métalangue conceptuelle comportant essentiellement un ensemble d'espèces d'entités, trois fonctions thématiques interprétées fondamentalement comme relateurs spatiaux et spécifiables par dérivation dans des domaines sémantiques distincts du champ des relations spatiales (hypothèse localiste), deux fonctions causatives/actionnelles et un ensemble limité et strictement défini de rôles thématiques. A l'exception des fonctions thématiques, je traduirai ces notions en français pour plus de clarté :

a) Les expressions bien formées de la métalangue conceptuelle sont de la forme [Espèce d'entité... X] , où "Espèce d'entité" désigne un type et "X" un exemplaire de ce type. "X" est récursivement spécifiable à l'aide d'une fonction du type correspondant, ex.

[Espèce d'entité... X] => [Espèce d'entité... F([Espèce d'entité... Y],  
[Espèce d'entité... Z])]

b) Les espèces principales d'entités sont :

[Chose X], [Propriété X], [Etat X], [Événement X], [Action X],  
[Lieu X], [Chemin X]

c) Les fonctions thématiques localistes se subdivisent en

c1) fonctions à deux arguments :

[Etat BE ([Chose], [Lieu])]

(fonction de localisation)

[Event GO ([Chose], [Chemin])]

(fonction de changement de lieu)

[Etat STAY ([Chose], [Lieu])]

(fonction de non-changement de lieu)

c2) fonctions à un argument :

[Lieu IN/ON/AT/etc. ([Chose]])

(localisation statique dans, sur, à SNchose)

[Chemin TO/FROM/VIA ([Chose])]

(localisation directionnelle à, de, par SNchose)

d) Les spécifications dérivationnelles des fonctions thématiques localistes sont Fident (dérivation "identificationnelle"), Ftemp (dérivation temporelle) Fposs (dérivation possessive) et Fcirc (dérivation circonstancielle). Jackendoff illustre ces diverses spécifications dérivationnelles à partir de diverses classes d'emploi du verbe *be* (Chap. 10) :

*The meeting is at 6:00* (la réunion est localisée temporellement à 6h)

BEtemp ([Chose MEETING], [Lieu ATtemp ([Chose 6:00]])])

*The doll is to Beth* (la poupée est localisée dans le domaine de propriété de Beth)

BEposs ([Chose DOLL], [Lieu TOposs ([Chose BETH]])])

*Elise is a pianist* (Elise est localisée par identification avec sa propriété d'être une pianiste)

BEident ([Chose BETH], [Lieu ATident ([Propriété PIANIST]])])

*Ludwig is composing quartets* (Ludwig est localisé dans une circonstance où il exerce sa propriété de composer des quartets)

BEcirc ([Chose LUDWIG], [Lieu ATcirc ([Propriété COMPOSING QUARTETS]])])

e) Jackendoff distingue deux fonctions d'action/causation

- la fonction CAUSE de causation et d'action causatrice :

[Événement CAUSE ([Chose/Événement X], [Événement Y]])]

- la fonction LET de non-intervention agentive :

[Événement LET ([Chose/Événement X], [Événement Y]])]

f) Enfin Jackendoff définit cinq rôles thématiques à partir de positions d'argument dans le champ des fonctions thématiques et causatives / actionnelles :

thème	=def 1° argument de la fonction localiste BE, GO ou STAY ("theme")
localisation	=def 2° argument de la fonction localiste BE ou STAY ("location")
source	=def 2° argument de la fonction localiste GO ("source")
destination	=def 2°/3° argument de la fonction localiste GO ("goal")
agent	=def 1° argument de la fonction causative/actionnelle CAUSE ("agent") ou LET

## *2.2. Comparaison avec la logique de l'action causatrice de G.H. von Wright*

Bien que Jackendoff n'en fasse nulle part mention, les fonctions thématiques BE, STAY, GO, CAUSE et LET sont directement apparentées aux différents modes de changement et d'action causatrice distingués par le logicien G.H. von Wright (1967, 1971, cf. François 1989 : 135-147). L'objectif de von Wright est d'enrichir à deux niveaux (logique temporelle du changement et logique de l'action causatrice) le calcul classique des propositions.

a) Dans le cadre du calcul classique des propositions von Wright introduit deux propositions désignant des états de chose opposés  $p$  vs.  $\sim p$ , par ex :

<b>p</b>	vs.	<b>~p</b>
<i>Paul est en vie</i>		<i>Paul n'est pas en vie (mort ou pas encore conçu)</i>
<i>Paul sait que P</i>		<i>Paul ignore que P</i>
<i>Paul s'intéresse au problème</i>		<i>Paul se désintéresse du problème</i>

b) Le calcul des propositions est d'abord enrichi à l'aide du foncteur temporel de changement T ( $aTb = \mathbf{a \text{ et-ensuite } b}$ ). Le calcul " $aTb$ " fournit quatre expressions bien formées à partir de  $p$  et  $\sim p$ , c'est-à-dire 4 modes de (non-) changement (conceptualisé comme autonome) :

$pTp$	non changement à partir de $p$ , ex. <i>Paul continue à s'intéresser au problème</i>
$\sim pT\sim p$	non changement à partir de $\sim p$ , ex. <i>Paul continue à ignorer que P</i>
$pT\sim p$	changement de $p$ pour $\sim p$ , ex. <i>Paul cesse de s'intéresser au problème</i>
$\sim pTp$	changement de $\sim p$ pour $p$ , ex. <i>Paul naît</i>

c) Puis le calcul " $aTb$ " est enrichi à l'aide du foncteur d'intervention dans le cours naturel des choses I ("instead-of" :  $aT(cIb) = \mathbf{a \text{ et-ensuite } c \text{ au-lieu-de } b}$ ). Le calcul " $aT(cIb)$ " fournit deux expressions bien formées à partir de chacune des expressions bien formées du calcul " $aTb$ ", c'est-à-dire 8 modes actionnels de (non-intervention) dans le cours (non-)transitionnel des choses :

mode 1 pT(pIp)	action-LET de non-changement sur p ex. <i>Jean laisse Paul continuer à s'intéresser au problème</i>
mode 2 pT(pI~p)	action-CAUSE de non-changement sur p ex. <i>Jean maintient Paul en vie</i>
mode 3 pT(~pIp)	action-CAUSE de changement de p pour ~p ex. <i>Jean fait oublier à Paul que P</i>
mode 4 pT(~pI~p)	action-LET de changement de p pour ~p ex. <i>Jean laisse mourir Paul</i>
mode 5 ~pT(pIp)	action-LET de changement de ~p pour p ex. <i>Jean laisse Paul apprendre que P</i>
mode 6 ~pT(pI~p)	action-CAUSE de changement de ~p pour p ex. <i>Jean apprend à Paul que P</i>
mode 7 ~pT(~pIp)	action-CAUSE de non changement sur ~p ex. <i>Jean empêche Paul d'apprendre que P</i>
mode 8 ~pT(~pI~p)	action-LET de non changement sur ~p ex. <i>Jean laisse Paul dans l'ignorance du fait que P</i>

Comparons maintenant les quatre modes temporels et les huit modes actionnels de von Wright et le jeu des fonctions GO, STAY, CAUSE et LET selon Jackendoff. On instancierait **p** sous la forme [*Paul est en vie*]<sub>p</sub>.

- A l'expression d'état [*Paul est en vie*]<sub>p</sub> de von Wright correspond la formule conceptuelle [Etat BEident ([Chose PAUL], [Lieu ATident ([Propriété VIE]])])]

- A l'expression de changement conceptualisé comme autonome  
[*Paul naît*]<sub>~pTp</sub> correspond la formule conceptuelle [Even GO<sub>ident</sub> ([Chose PAUL], [Chemin TO<sub>ident</sub> ([Lieu AT<sub>ident</sub> ([Propriété VIE])])])]]
- A l'expression inverse de changement conceptualisé comme autonome  
[*Paul meurt*]<sub>pT~p</sub> correspond la formule [Even GO<sub>ident</sub> ([Chose PAUL], [Chemin FROM<sub>ident</sub> ([Lieu AT<sub>ident</sub> ([Propriété VIE])])])]]  
(analysable également sous la forme GO...TO...NOT AT...)
- A l'expression de non-changement conceptualisé comme autonome  
[*Paul reste en vie*]<sub>pTp</sub> correspond la formule [Even STAY<sub>ident</sub> ([Chose PAUL], [Lieu AT<sub>ident</sub> ([Propriété VIE])])]]
- A l'expression d'action causatrice de changement [*Jean tue Paul*]<sub>pT[~pIp]</sub> correspond la formule [Even CAUSE ([Chose JEAN], [Even [<formule 3>]])]
- L'expression de non-intervention devant un changement [*Jean laisse Paul mourir*]<sub>pT[~pI~p]</sub> a pour corrélatif chez Jackendoff [Even LET ([Chose JEAN], [Even [<formule 3>]])]
- L'expression d'action causatrice de non-changement (empêchant un changement "naturel") [*Jean maintient Paul en vie*]<sub>pT[pI~p]</sub> a pour corrélatif la formule [Even CAUSE ([Chose JEAN], [Even [<formule 4>]])]
- Et l'expression d'action de non-intervention devant un non-changement [*Jean laisse Paul en vie / la vie à Paul*]<sub>pT[pIp]</sub> correspond chez Jackendoff à [Even LET ([Chose JEAN], [Even [<formule 4>]])]

Sur le tableau ci-dessous on trouvera les huit types d'expressions bien formées à l'aide de l'un des deux foncteurs causatifs/actionnels CAUSE ou LET de Jackendoff et les huit modes actionnels correspondant de von Wright. Ces modes sont illustrés à partir de [*Paul est calme*]<sub>p</sub>.



*Classement comparatif des 8 types d'action-LET et d'action-CAUSE  
selon von Wright (1967, 1971) et Jackendoff (1983)*

	<b>non-changement naturel</b>	<b>changement naturel</b>
<b>contrôle passif</b> =>	<b>l'agent LAISSE un état SUBSISTER</b> (contrôle passif du non- changement)	<b>l'agent LAISSE un état CHANGER</b> (contrôle passif du changement)
<b>état initial :</b> <b>p = BE</b> <b>(jean, AT calme)</b>	vW : mode 1 p T (p I p) RJ : LET(jean, STAY(paul, AT calme)  <i>"Jean laisse Paul continuer à être / rester calme"</i>	vW : mode 4 p T (~p I ~p) RJ : LET(jean, GO(paul, FROM AT calme)  <i>Jean laisse Paul s'énerver</i>
<b>état initial :</b> <b>~p = BE</b> <b>(jean, NOT AT calme)</b>	vW : mode 8 ~p T (~p I ~p) RJ : LET(jean STAY(paul, NOT AT calme)  <i>"Jean laisse Paul continuer à être / rester énervé"</i>	vW : mode 5 ~p T (p I p) RJ : LET(jean, GO(paul, TO calme)  <i>Jean laisse Paul (re)trouver son calme</i>

<b>action</b> =>	<b>l'agent FAIT CHANGER un état</b> (action causatrice de changement)	<b>l'agent FAIT SUBSISTER un état</b> (action préservatrice)
<b>état initial :</b> <b>p = BE</b> <b>(jean, AT calme)</b>	vW : mode 3 p T (~p I p) RJ : CAUSE(jean, GO (paul, FROM AT calme)  <i>Jean énerve Paul</i>	vW : mode 2 p T (p I ~p) RJ : CAUSE (jean, STAY(paul, AT calme)  <i>"Jean maintient Paul dans  l'état de calme"</i>
<b>état initial :</b> <b>~p = BE</b> <b>(jean, NO AT calme)</b>	vW : mode 6 ~p T (p I ~p) RJ : CAUSE(jean, GO (paul, TO AT calme)  <i>Jean calme Paul</i>	vW : mode 7 ~p T (~p I p) RJ : CAUSE (jean, STAY(paul, NOT AT calme)  <i>"Jean maintient Paul dans  l'état d'énervement"</i>

## 2.2. Le constituant conceptuel "action", une entorse à la contrainte grammaticale

Selon la contrainte grammaticale, l'articulation conceptuelle et l'articulation syntaxique d'une phrase doivent entretenir une relation d'isomorphie en termes de hiérarchie et d'étiquetage des connexions. A ce titre la structure syntaxique et la structure conceptuelle de la phrase

d'action *The man put the book on the table* comportent respectivement les constituants syntaxiques et conceptuels suivants<sup>16</sup> :

syntagmes	constituants syntaxiques	constituants conceptuels
# <i>the man put the book on the table</i> #	P (= V <sup>'''</sup> )	[Événement]
# <i>the man</i> #		
# <i>the book</i> #	SN (= N <sup>'''</sup> )	[Chose]
# <i>on the table</i> #	SN	[Chose]
# <i>put the book on the table</i> #	SP	[Chemin]
	SV (= V <sup>''</sup> )	[Action]

L'entrée lexicale du verbe d'action causatrice *put* met en correspondance l'environnement du constituant syntaxique et la structure conceptuelle associée à l'action *someone put something on some place*:

	[SN <sub>x</sub> [__v SN <sub>y</sub> SP <sub>z</sub> ]]
<i>put</i>	[Even CAUSE ([Chose X], [Even GO ([Chose Y], [Chemin TO ([Lieu ON ([Chose Z])])])])])]

Quant au corrélatif syntaxique du statut actionnel de l'événement dénoté, Jackendoff affirme sans arguments convaincants que la catégorie conceptuelle [Événement] s'applique à l'ensemble de la phrase tandis que la catégorie [Action] s'appliquerait uniquement au SV. Les [ACTIONS] correspondent à une catégorie syntaxique intermédiaire (type X<sup>''</sup>) et constituent de ce fait une exception à la généralisation selon laquelle les catégories ontologiques majeures sont exprimées par des catégories syntaxiques majeures (X<sup>'''</sup>) (179). Cette constatation (discutable) conduit

<sup>16</sup> Cf. S&C/1983, §4.2 : **A better syntax-semantics mapping** et §9.4 : **VPs and actions**

Jackendoff à une pirouette formelle : il décompose la formule d'événement/action en une caractérisation d'"acteur" [Chose ACTOR:MAN] et une caractérisation d'"action" [Action CAUSE (\_\_, [Even GO ([Chose BOOK], [Chemin TO [Lieu ON ([TABLE])]])])] entre lesquelles il opère un liage : [Even [Chose ACTOR:MAN]i, [Action CAUSE (i, [Even GO ([Chose BOOK], [Chemin TO [Lieu ON ([TABLE])]])])]]]

La justification de la formule ci-dessus est la phrase clivée :

*What the man did...* => [Even [Chose ACTOR:MAN]i, \_\_]  
*...was put the book* => [[Even [\_\_]i, [Action CAUSE  
 (i, [Even GO ([Chose  
*on the table* BOOK], [Chemin TO [Lieu ON  
 ([TABLE])]])]]]

La question de l'entorse à la contrainte grammaticale n'est pas le point critique : l'essentiel est que la formule ci-dessus ne satisfait plus aux règles de bonnes formations des structures conceptuelles au moins à deux titres :

- a) Par l'introduction dans la formule d'une désignation de rôle actanciel (alors que les rôles n'ont pas à être mentionnés dans les formules puisqu'ils sont définis en termes de place d'argument des fonctions thématiques)
- b) Par la spécification actionnelle des formules d'événement sous la forme d'une paire de constituants [Événement [Chose ACTOR:X]i, [Action ...i...]] sans qu'une fonction relie les deux constituants de la paire.

Jackendoff résout astucieusement le problème en 1990 (cf. §3.2 ci-dessous), mais on peut constater qu'à elle seule l'introduction d'une fonction ACT aurait déjà permis de respecter la syntaxe conceptuelle sur ces deux points : [Événement ACT([Chose Xi], [Action CAUSE(i,...)])]

### ***3. La prise en compte de la sémantique des interactions dynamiques de L. Talmy dans Semantic Structures (1990)***

### 3.1. *La sémantique des interactions dynamiques de L. Talmy*

L. Talmy conçoit sa sémantique des interactions dynamiques ("force-dynamics") comme "une généralisation de la notion traditionnelle de causativité dans la littérature linguistique" (1988:67). Les constituants conceptuels qu'il introduit entretiennent une syntaxe originale symbolisée par des idéogrammes, mais par delà le changement de cadre théorique (sémantique cognitive se substituant à la sémantique générative) Talmy reprend le raisonnement de son article de 1976 sur les "types causatifs sémantiques" en particulier en ce qui concerne la dérivation des prédications d'action causatrice à partir des prédications de causation autonome.

Talmy introduit deux forces primitives, l'agoniste et l'antagoniste, qui peuvent être des entités, états, événements ou actions. La sémantique de l'interaction des forces se propose de calculer l'effet de la force antagoniste sur la "tendance intrinsèque" de l'agoniste en fonction : (a) du rapport des forces en présence (force antagoniste plus forte ou plus faible que l'a force agoniste) ; (b) de l'engagement ou du désengagement de l'antagoniste ("cause" vs. "let") et (c) de leur géométrie ("prevent" vs. "help").

La méthode de calcul proposée prête toutefois le flanc à plusieurs critiques :

a) A chacun des constituants conceptuels {AGO, ANT,  $\pm$  fort,  $\pm$ engagé} — auquel s'ajoute le constituant syntactico-sémantique {foreground}<sup>17</sup> — correspond un idéogramme, mais la syntaxe de ces idéogrammes est trop intuitive pour permettre une quelconque "falsification", j'en ferai donc explicitement abstraction ici.

b) Autant la notion de "degré d'engagement" de l'antagoniste est claire lorsqu'elle s'applique à un agent dont l'agentivité peut résider dans une

---

<sup>17</sup> Sur le statut de l'opposition "foreground vs. background", cf. Talmy 1978.

non-intervention (l'agent s'abstient d'intervenir dans le "cours naturel des choses"), autant elle est délicate s'appliquant à des inanimés : dans l'analyse de von Wright (1967) l'action du type "causing" contrarie la réalisation de la tendance naturelle du patient en imposant un changement :  $pT(\sim pIp) / pT$  ou en l'interdisant :  $pT(pI\sim p)$  et l'action du type "letting" consiste en une non-intervention dans cette réalisation :  $pT(pIp) / pT(\sim pI\sim p)$ . Mais dans l'exemple de Talmy : *The plug's coming loose let the water flow from the tank* (Le desserrage du bouchon a laissé l'eau / a permis à l'eau de couler du réservoir) c'est une modification du rapport des forces qui est en cause : la tendance intrinsèque de l'eau à s'écouler est *antérieurement* inhibée par la présence du bouchon. Le desserrage du bouchon crée *dans un second temps* les conditions de réalisation de cette tendance intrinsèque. Il faut donc ajouter un constituant conceptuel, à savoir le *degré de réalisation initiale de la tendance intrinsèque à l'agoniste*. La tendance intrinsèque à l'écoulement étant initialement non satisfaite, "let" signifie ici "cesser d'empêcher".

c) Talmy distingue chez l'agoniste uniquement deux "tendances intrinsèques" (*intrinsic force tendency*) opposées au repos et au mouvement. Mais la notion même de tendance intrinsèque est sujette à caution si l'on compare les deux exemples suivants qui illustrent les schémas fondamentaux d'interaction des forces pour les "états persistants" (p. 55) . Dans le premier : *The ball kept rolling despite the stiff grass* (La balle a continué à rouler en dépit de l'herbe dure), la balle est censée être dotée d'une tendance intrinsèque au mouvement et dans le second : *The ball kept rolling because of the wind blowing on it* (La balle a continué à rouler à cause du vent qui soufflait sur elle) d'une tendance intrinsèque au repos. En fait dans les deux cas la balle est initialement (c'est-à-dire avant que l'intervention de l'antagoniste ne soit sensible) soumise au jeu de sa force d'inertie intrinsèque combinée à la force qui lui a été imprimée (par ex. par un joueur de golf) : si dans ce jeu la force extrinsèque l'emporte au moment où commence à intervenir

l'antagoniste, la balle est perçue comme dotée d'une tendance au mouvement, si la force d'inertie l'emporte à ce moment sur la force extrinsèque, la balle est perçue inversement comme dotée d'une tendance au repos. Donc ce que le calcul de Talmy prend en compte n'est pas toujours la tendance intrinsèque à l'agoniste, mais occasionnellement la force résultant du jeu entre cette tendance et des forces intervenant *avant l'intervalle d'évaluation* de l'intervention de l'antagoniste. Mettre ce jeu de forces préalable entre parenthèses est une simplification commode, mais qui peut conduire à des contradictions apparentes.

Le calcul de l'interaction des forces de Talmy est donc à la fois un ferment excitant (et c'est bien ce qui a conduit Jackendoff à l'intégrer dans sa sémantique de la causation), mais sa présentation idéographique interdit de contrôler le jeu des constituants conceptuels. J'ai essayé ci-dessous de reconstituer à partir des données éparses de Talmy l'essentiel du jeu de ces constituants. La tendance intrinsèque (ou plutôt "au début de l'intervalle d'évaluation de l'intervention de l'antagoniste") de l'agoniste est notée [-> repos/mouvement], la flèche [=>] symbolisant la force résultante. Quand la mise en premier plan (*foregrounding*) peut opérer naturellement (sans contorsions syntaxiques ou lexicales excessives !) aussi bien sur l'agoniste que sur l'antagoniste, le résultat des deux opérations est présenté<sup>18</sup>. En revanche je n'ai pas mentionné la possibilité d'extraction sémantique de l'agent : si l'antagoniste est un agent animé, le sujet grammatical prédicatif est remplacé par une expression agentive spécifiant l'agent comme sujet grammatical de *make SV<sub>inf</sub>* ou let *SV<sub>inf</sub>* et son mode d'intervention comme *SV* au gérondif, ex.

[*The ball's hitting it*]NP [*made the lamp topple*]VP

-> [I]SN [[*made the lamp topple*]SV [*by hitting it with the ball*]]SPred

---

<sup>18</sup> Les exemples en anglais et traduits en français sont tous empruntés à Talmy (1988). J'ai ajouté des exemples en français lorsque Talmy n'en mentionne pas.

Ce classement permet éclairer l'usage que Jackendoff fait de la sémantique de l'interaction des forces de Talmy dans sa réanalyse (1990) des verbes *make Ving*, *let Ving*, *prevent from Ving*, *keep Ving*, *hinder in Ving*, *help Ving*, *refrain from Ving*, *exert oneself in Ving*, etc. (cf. §3.2) :

### **ANT : engagé & plus fort**

#### **& AGO -> repos / tendance initialement réalisée**

=> [foreground=AGO] AGO entre en mouvement sous l'effet de ANT

ex. *La lampe a culbuté de la table **du fait que** la balle l'a frappé*

=> [foreground=ANT] ANT met AGO en mouvement/ empêche la poursuite du repos d'AGO

ex. *The ball's hitting it **made** the lamp topple from the table (Le fait que la balle l'a frappé a **fait** culbuter le lampe de la table)*

ex. *La puissance du jet d'eau **empêche** les manifestants de tenir debout*

#### **& AGO -> repos / tendance initialement non réalisée**

=> [foreground=AGO] AGO reste en mouvement sous l'effet de ANT

ex. *The ball kept rolling **because of** the wind blowing on it (La balle a continué à rouler à **cause du** vent qui soufflait sur elle)*

=> [foreground=ANT] ANT maintient AGO en mouvement / empêche AGO de passer au repos

ex. *Le souffle du vent **a fait** rouler la balle plus loin / La puissance du jet d'eau **a empêché** les manifestants de se relever*



**& AGO -> mouvement / tendance initialement réalisée**

- => [foreground=AGO] AGO passe au repos sous l'effet de ANT  
ex. *Le feu s'est éteint **du fait que** l'eau a goutté sur lui*
- => [foreground=ANT] ANT met AGO au repos / empêche AGO de rester en mouvement  
ex. *The water's dripping on it **made** the fire die down (Le fait que l'eau a goutté sur lui **a fait** mourir le feu) / L'arrivée des pompiers **a empêché** le feu de détruire la maison*

**& AGO -> mouvement / tendance initialement non réalisée**

- => [foreground=AGO] AGO reste au repos sous l'effet de ANT  
ex. *The log **kept lying on the incline because of the ridge there** (Le rondin est resté immobile sur la pente à cause de la butte qui se trouvait là)*
- => [foreground=ANT] ANT maintient AGO au repos / empêche AGO d'entrer en mouvement  
ex. *La présence d'une butte **a maintenu** immobile le rondin sur la pente / Le barrage **empêche** l'eau du torrent d'inonder la vallée*

**ANT : engagé & moins fort****& AGO -> repos**

- => [foreground=AGO] AGO reste au repos malgré ANT  
ex. *The shed **kept standing** despite the gale wind blowing against it (Le hangar **est resté debout** en dépit du vent violent qui soufflait contre lui)*
- => [foreground=AGO] ANT gêne AGO dans son repos (donc : échoue à mettre AGO en mouvement)  
ex. *Le vent soufflant sur lui **a ébranlé** le hangar / **n'a pas suffi pour** abattre le hangar*

**& AGO -> mouvement**

- => [foreground=AGO] AGO reste en mouvement malgré ANT  
ex. *The ball **kept rolling** despite the stiff grass (La balle **a continué à rouler** en dépit de l'herbe dure)*
- => [foreground=AGO] ANT gêne AGO dans son mouvement (donc : échoue à mettre AGO au repos)

ex. Mounds of earth **hindered** the logs in rolling down the slope (*Des mottes de terre ont **entravé** le rondin dans le dévalement de la pente*)

**ANT : désengagé & plus fort [foreground=ANT]****& AGO -> repos**

=> ANT laisse se réaliser la tendance intrinsèque au repos d'AGO

ex. *The stirring rod's breaking **let** the particle settle (Le fait que la baguette d'entraînement se soit cassée **a laissé** les particules / **permis** aux particules de se déposer)*

**& AGO -> mouvement**

=> ANT laisse se réaliser la tendance intrinsèque au mouvement d'AGO

ex. *The plug's coming loose **let** the water flow from the tank (Le desserrage du bouchon a **laissé** l'eau/**permis** à l'eau de couler du réservoir)*

**ANT : désengagé & moins fort [foreground=ANT]****AGO : -> repos**

=> ANT aide AGO à passer au repos

ex. *Les méandres de la rivière ont **facilité** le dépôt des sédiments*

**AGO -> mouvement**

=> ANT aide AGO à entrer en mouvement

ex. *Smoothing the earth **helped** the logs roll down the slope (.....)*

**ANT : (moi divisé) engagé & plus fort****AGO : (moi divisé) -> mouvement**

=> ANT/ exerce une pression sur AGO pour ne pas entrer en mouvement

ex. He **refrained from** responding (Il s'est **retenu** de ...)

**ANT : (moi divisé) engagé & plus fort****AGO : (moi divisé) -> repos**

=> ANT/ exerce une pression sur AGO pour entrer en mouvement

ex. *he **exerted himself** in pressing against the jammed door (Il s'**efforça** de...)*

### 3.2. *Le nouveau traitement de la correspondance entre constituants syntaxiques et conceptuels d'action*

Jackendoff considère les deux forces en jeu dans la sémantique des interactions dynamiques comme correspondant aux rôles traditionnels d'agent<sup>19</sup> ("*doer, actor*") et de patient ("*affected entity, patient, undergoer*") dont la théorie des relations thématiques ne permet pas de rendre compte. En effet "le rôle de patient n'est pas prédictible des autres rôles thématiques" (p. 126) : dans *The car hit the tree, the tree* joue le double rôle de destination et de patient (cf. *What happened to the room was the car hit it*), dans *Bill entered the room, the room* joue le rôle de destination mais pas celui de patient (\**What Bill did to the room was enter it*), dans *Pete threw the ball, the ball* est thème et patient (cf. *What Pete did to the ball was throw it*), mais dans *Bill received a letter, the letter* est thème sans être patient (\**What Bill did to the letter was receive it*). Parallèlement le test de reconnaissance employé montre que dans cette dernière phrase Bill joue le rôle de destination mais non "d'actor", alors que dans la phrase précédente il est à la fois source et "actor".

Par ailleurs nous avons vu au §2.2 que l'introduction de "l'actor" produisait dans S&C une entorse à la contrainte grammaticale, la structure syntaxique X' n'étant plus isomorphe à la structure conceptuelle. A partir de ces deux constatations, Jackendoff choisit d'introduire un second niveau de structuration conceptuelle, le "niveau actionnel" (*action tier*) où opère uniquement la fonction AFF(ect) ([X: actor], [Y: patient]). On pourrait s'attendre à ce que le "rôle actionnel" d'"actor" corresponde à la notion traditionnelle d'agent animé, mais

---

<sup>19</sup> L'"agent" est un rôle ambigu car Jackendoff le définit soit en tant "qu'instigateur extrinsèque de l'action" comme premier argument de la fonction CAUSE du "niveau thématique" (*thematic tier*), soit en tant qu'"acteur intentionnel" (willfull doer) comme premier argument de la fonction AFF(ect) du niveau actionnel (*action tier*) (cf. SS/90 : 128sq)

L'"actor" étant défini comme l'entité qu'il est possible d'inclure en position [X] dans le schéma *What [X] did was Vinf*, on constate que le test s'applique dans *The sodium emitted electrons* au sodium (*What the sodium did was emit electrons*). Jackendoff est donc condamné à conserver le trait [ $\pm$ volontaire] (volitional) introduit dans S&C pour distinguer l'agentivité de la causativité. Pour un participant [X] le niveau actionnel distingue trois statuts actionnels quel que soit le statut thématique de [X] :

- a) AFF+volontaire ([Xacteur], ) : "doer" volontaire
- b) AFF-volontaire ([Xacteur], ) : "doer" involontaire (=par mégarde)
- c) AFF ( , [Xpatient]) : "undergoer/patient"

L'introduction de la fonction AFF(ect) vise explicitement à tenir compte du jeu des forces de l'agoniste et de l'antagoniste. Mais la supériorité de l'analyse de Jackendoff sur celle de Talmy tient à l'introduction de trois variantes de chacune des deux fonctions CAUSE (au niveau thématique) et AFF (au niveau actionnel). En effet Jackendoff se donne ainsi les moyens de formaliser l'essentiel du calcul idéographique de Talmy. A l'opposition entre les deux fonctions CAUSE et LET, Jackendoff substitue désormais une fonction CS spécifiée à l'aide d'un "paramètre de succès" :

CS+ : causation aboutissant à un succès (cf. *manage, succeed, force*) (=> test d'incompatibilité avec *unsuccessfully*)

CSu : causation à succès indéterminé (cf. *try, hinder, help, pressure*) (=> test de compatibilité avec *(un)successfully*)

CS- : causation aboutissant à un échec (cf. *fail*) (=> test d'incompatibilité avec *successfully*)

La fonction AFF présente également trois spécifications :

AFF : relation entre l'agoniste et l'antagoniste de Talmy

AFF- = causation (*causing*<sup>20</sup>)

AFF° = laisser-faire (*letting*)

AFF+ = assistance (*helping*)

Les variantes AFF-/<sup>o</sup>/+ s'inspirent explicitement de la géométrie des forces antagoniques selon Talmy (AFF- : inhibition de la tendance intrinsèque à l'agoniste, AFF° : non intervention dans sa réalisation, AFF+ : aide à sa réalisation).

La simple combinatoire des trois spécifications de la fonction thématique CS et de la fonction actionnelle AFF permet à Jackendoff de mettre en évidence les relations de sens entre une douzaine de verbes anglais à complément prédicatif (pp. 127-135). Lorsque "l'actor" n'exerce pas sa force sur un patient particulier (c'est-à-dire l'exerce implicitement sur lui-même), la position de second argument de la fonction AFF reste vide (cf. *fail, manage, try*). ? symbolise le contenu de VP.

---

<sup>20</sup> Jackendoff définit dès lors le rôle de "undergoer" comme second argument de la fonction AFF ou AFF°, celui de "patient" comme second argument de la fonction AFF- et celui de "bénéficiaire" comme second argument de la fonction AFF+. Il est intéressant de constater qu'ainsi Jackendoff intègre dans son système actanciel un rôle traditionnel des grammaires de cas (datif de Fillmore 1968, bénéficiaire de Chafe 1970 et Cook 1979) en le définissant à partir de la fonction AFF-

<b>Prédications</b>	<b>niveau thématique</b>	<b>niveau actionnel</b>
<i>N1 allowed N2 to VP</i> (permettre à qn de SVinf)	CSu ([N1], [N2 ? ]) = succès indéterminé	& AFF° ([N1], [N2]) = letting
<i>N1 assisted/aided N2 in VPing</i> (assister qn dans SNpred)	CS+([N1], [N2 ? ]) = succès	& AFF+([N1], [N2]) = helping
<i>N1 failed in VPing</i> (échouer à SVinf)	CS- ([N1], [N1 ? ]) = échec	& AFF ([N1], )
<i>N1 forces N2 to VP</i> (forcer qn à SVinf)	CS+([N1], [N2 ? ]) = succès	& AFF-([N1], [N2]) = causing
<i>N1 helped N2 VP</i> (aider qn à SVinf)	CSu([N1], [N2 ? ]) = issue indéterminée	& AFF+([N1], [N2]) = helping
<i>N1 hindered N2's VPing</i> (gêner qn/qch dans SNpred)	CSu([N1], [N2 ? ]) = issue indéterminée	& AFF-([N1], [N2]) = causing
<i>N1 let N2 VP</i> (laisser qn/qch SVinf)	CSu/+( [N1], [N2 ? ]) = issue ±déterminée	& AFF°([N1], [N2]) = letting
<i>N1 manage to VP</i> (arriver/parvenir à SVinf)	CS+ ([N1], [N1 ? ]) = succès	& AFF ([N1], )
<i>N1 pressured N2 to VP</i> (presser/pousser qn à SVinf)	CSu([N1], [N2 ? ]) = issue indéterminée	& AFF-([N1], [N2]) = causing
<i>N1 prevents N2 from VPing</i> (empêcher qn/qch de SVinf)	CS+([N1], [NOT[N2 ? ]]) = succès	& AFF-([N1], [N2]) = causing
<i>N1 tried to VP</i> (essayer/tenter de SVinf)	CSu ([N1], [N1 ? ]) = issue indéterminée	& AFF ([N1], )

Enfin Jackendoff évoque succinctement (1990 :135) l'application des spécifications de la fonction AFF à la description sémantique de verbes à complément non prédicatif dans le domaine de l'assistance (verbs of helping) caractérisé par la spécification AFF+([N1], [N2]) :

- N1 guided N2* ~ *N1 helped N2 to go along a Path*  
*N1 supported N2* ~ *N1 helped N2 to stay up*  
*N1 promoted N2* ~ *N1 helped N2 to advance*

et du "laisser-faire" (*verbs of letting*) caractérisé par la spécification  $AFF^\circ([N1], [N2])$  :

*N1 released N2 ~ N1 let N2 go out/away*

*N1 dropped N2 ~ N2 let N2 fall*

*N1 admitted N2 ~ N2 let N2 enter*

Les structures sémantiques présentées ici ne rendent pas compte de la variété des phénomènes abordés aussi bien par Talmy (par ex. l'extension de la sémantique des interactions dynamiques à la référence sociale) que par Jackendoff (par ex. l'analyse des verbes de résistance. Mais elles illustrent au moins l'influence que Talmy a exercé sur Jackendoff : influence germinale mais désordonnée. La force de Jackendoff consiste à avoir réussi (au prix de simplifications) à structurer le jeu idéographique de Talmy sous la forme d'un véritable calcul sémantique extensible, applicable à d'autres langues et "falsifiable".

#### **4. Conclusion**

*Semantic structures* constitue indéniablement à la fois un aboutissement de la théorie sémantique de Jackendoff et l'achèvement d'une boucle dans son rapport avec la théorie syntaxique de Chomsky : en effet SIGG/72 constituait une illustration de la validité sémantique de l'hypothèse lexicaliste de Chomsky (1970b), S&C/83 représentait le moment de la mise sur pied d'un programme de sémantique cognitive (un modèle de corrélation entre structures syntaxiques d'une langue L dérivées des structures de la grammaire universelle, et structures sémantiques dérivées de structures conceptuelles supposées universelles) et C&CM/87 présentait une synthèse critique des courants actuellement en compétition en psychologie cognitive (par ex. cognitisme vs. connexionnisme) et en philosophie de la cognition (par ex. mentalisme vs. réalisme). Sur cette base SS/90 apporte une distinction claire entre le domaine de la sémantique componentielle et celui de la



sémantique des prototypes et une multitude d'illustrations lexico-syntaxiques du programme de 1983 (en particulier de classement syntactico-sémantique des verbes de déplacement, de contact, des périphrases résultatives, etc. de l'anglais<sup>21</sup>).

Dans la mesure où ces illustrations conduisent Jackendoff à proposer une révision de la place de la sémantique dans la théorie syntaxique de Chomsky, *Semantic structures* appelle une critique menée à partir de cette théorie syntaxique. Tel n'est pas le point de vue adopté ici, on l'a vu. Je me suis contenté de mettre en évidence l'un des domaines, la sémantique de la causation et de l'action, où se manifeste le mieux la capacité de Jackendoff à évoluer dans la continuité en prenant appui sur l'ensemble de l'acquis théorique accumulé depuis 1969 et en tirant profit des bouleversements majeurs qui ont touché la linguistique et les sciences cognitives dans les vingt dernières années.

Jacques FRANÇOIS  
Nancy 2 et URA 1297/Paris 8

### *Références*

- BIERWISCH, M. (1985), La nature de la forme sémantique d'une langue naturelle. *DRLAV*, Revue de linguistique n° 33 : 5-24.
- CHAFE, W. (1970), *Meaning and the structure of language*. Chicago : University of Chicago Press.
- CHOMSKY, N. (1957), *Syntactic Structures*. La Haye : Mouton. Trad. fr. 1969. Paris : Seuil.
- CHOMSKY, N. (1965), *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge (Mass.):MIT Press. Trad. fr. 1971, Paris : Seuil.
- CHOMSKY, N. (1970a), Deep structure, surface structure and semantic interpretation. In D. Steinberg / L. Jakobovitz (eds.), *Semantics : an interdisciplinary reader in philosophy, linguistics, and psychology*,. New-York : Cambridge University Press, p. 188-216. Trad. fr. dans *Questions de sémantique*. Paris : Seuil 1975, p. 9-72.

---

<sup>21</sup> Il est seulement à regretter que l'anglais occupe une place écrasante dans une théorie de la corrélation syntactico-sémantique ("theory of linking") qui aspire à l'universalité.

- CHOMSKY, N. (1970b), Remarks on nominalization. In R. Jacobs / P. Rosenbaum (eds.), *Readings in Transformational Grammar*. Waltham (Mass.) : Blaisdell, p. 184-221. Trad. fr. dans *Questions de sémantique*. Paris : Seuil 1975, p. 73-132.
- CHOMSKY, N. (1981), *Lectures on government and binding*. Dordrecht : Foris. Trad. fr. 1991. Paris : Seuil.
- CHOMSKY, N. (1986), *Knowledge of Language.: its nature, origin, and use*. New-York : Praeger.
- COOK, W. (1979), *Case Grammar : Development of the Matrix Model (1970-1978)*. Washington : Georgetown University Press.
- CRESSWELL, M. (1973), *Logics and Languages*. Londres : Methuen & Co.
- DAVIDSON, D. (1980), *Essays on Actions and Events*. Oxford : Oxford University Press.
- DOWTY, D. (1979), *Word meaning and Montague grammar. The semantics of verbs and times in generative semantics and in Montague's PTQ*. Dordrecht : Reidel.
- DOWTY, D. (1988), On the semantic content of the notion "Thematic role". In G. Chierchia et al. (eds.), *Properties, Types, and Meaning : Vol 2 : Semantic issues*, 69-130. Dordrecht : Kluwer.
- FAUCONNIER, G. (1984), *Espaces mentaux*. Paris : Minuit.
- FILLMORE, Ch. (1968), The case for case. In : E. Bach / R. Harms. *Universals in Linguistic Theory*. New-York : Holt, Rinehart & Winston, p. 1-90.
- FODOR, J. (1975), *The Language of Thought*. Cambridge (Mass.) : Harvard University Press.
- FODOR, J. (1983), *The Modularity of Mind*. Cambridge (Mass.) : MIT Press. Trad. fr. Paris:Minuit, 1986.
- FODOR, J. (1987), *Psychosemantics*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- FRANÇOIS, J. (1985), Une prise de position contre l'autonomie de la sémantique linguistique : R. Jackendoff, Semantics and cognition. *DRLAV*, Revue de linguistique n° 33: 45-52.
- FRANÇOIS, J. (1989), *Changement, Causation, Action. Trois catégories sémantiques fondamentales du lexique verbal français et allemand*. Genève : Droz.
- GRUBER, J. (1965), *Studies in Lexical Relations*. Thèse M.I.T. diffusée par l'Indiana University Linguistics Club.
- GRUBER, J. (1967), *Functions of the Lexicon in Formal Descriptive Grammar*. Santa Monica : systems Development Corporation.
- JACKENDOFF, R. (1969), *Some Rules on Semantic Interpretation for English*. Thèse M.I.T. non publiée.
- JACKENDOFF, R. (1972), *Semantic Interpretation and Generative Grammar*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.

- JACKENDOFF, R. (1976), Toward an explanatory semantic representation. *Linguistic Inquiry* 7: 89-150.
- JACKENDOFF, R. (1977), *X' Syntax : a study of phrase structure*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- JACKENDOFF, R. (1983), *Semantics and Cognition*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- JACKENDOFF, R. (1987), *Consciousness and the Computational Mind*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- JACKENDOFF, R. (1990), *Semantic Structures*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- KATZ, J.J. / P. POSTAL (1964), *An Integrated Theory of Linguistic Descriptions*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- LAKOFF, G. (1987), *Women, Fire, and Dangerous Things*. Chicago : University of Chicago Press.
- LANGACKER, R. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar. Vol.1 : Theoretical prerequisites*. Stanford : Stanford University press.
- LANGACKER, R. (1991), Noms et verbes. In C. Vandeloise (ed.), *Sémantique cognitive, Communications n° 53*. Paris : Seuil, p. 103-154.
- LERDAHL, F. / R. JACKENDOFF, *A Generative Theory of Tonal Music*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.
- LEWIS, D. (1972), General semantics. In D. Davidson / G. Harman (eds.), *Semantics of Natural Language*. Dordrecht : Reidel, p. 169-218.
- LYONS, J. (1980), *Sémantique linguistique*. Paris : Larousse [trad. du volume 2 de *Semantics*, 1977].
- MARR, D. (1982), *Vision*. San Francisco : Freeman.
- MEMMI, D. (1989), Sémantique et philosophie : Fodor monte au créneau [compte rendu de Fodor 1987]. *Intellectica* n° 7: 17-32.
- REIS M. (1985), L'articulation du sémantique et du conceptuel. A propos de l'article de M. Bierwisch (1985). *DRLAV, Revue de linguistique* n° 33: 25-44.
- ROSENTHAL, V. (1989), Les modules de l'esprit [Compte-rendu de Fodor 1983]. *Intellectica* n° 7: 1-16.
- TALMY, L. (1976), Semantic causative types. In M. Shibatani (ed.), *The Grammar of Causative Constructions*. Syntax & semantics 6. New-York : Academic Pres, p. 43-116.
- TALMY, L. (1978), Figure and ground in complex sentences. In J. Greenberg (ed.), *Universals of Human Language, Vol. 4 : Syntax*. Stanford University Press. 625-649.
- TALMY, L. (1988), Force-dynamics in language and cognition. *Cognitive Science* 12: 49-100.
- WRIGHT, H. von (1967), The logic of action : a sketch. In N. Rescher (ed.), *The logic of decision and action*. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press.

WRIGHT, H. von (1971), *Explaining and Understanding*. Ithaca : Cornell University Press.